

FLORENT DE VATHAIRE SUR LE LIEN ENTRE CANCER ET ESSAIS

"Non", l'État n'a pas menti

Lue par le président du Pays à l'assemblée, la lettre explosive de Florent de Vathaire, directeur de l'unité 605 de l'Inserm, sur le lien établi entre cancer de la thyroïde et essais nucléaires atmosphériques, s'avère une bombe dans le décor polynésien. Présent sur le territoire actuellement, l'auteur et scientifique estime que ses travaux seront publiés "d'ici six mois à un an" dans une prestigieuse revue spécialisée. Quel contenu et quelle suite ? Interview.

Sont gardés en mémoire les éléments présentés au colloque sur les conséquences des essais nucléaires à la présidence en juin. Quels éléments supplémentaires pouvez-vous avancer aujourd'hui ? Quels résultats vous ont permis de passer du "très probable" à "acquis" dans ce chapitre du lien entre cancer de la thyroïde et essais atmosphériques ?

"Nous devons réaliser un certain nombre d'ajustements, notamment sur des questions de facteurs génétiques et familiaux. Nous n'avions pas fini l'analyse à 100%. Aujourd'hui, les études confortent les résultats. 239 cas de cancer thyroïdien ont été observés. (Cancer et essais) pour nous, la relation est nette, et nous ne voyons pas très bien quels autres facteurs expliqueraient cette relation. Alors, acquis, oui. Après, se pose la question de l'étendue, c'est-à-dire le nombre qui peut probablement varier, voilà pourquoi nous continuons à demander le déclassement des rapports sur la sécurité et surveillance radiologiques (de l'armée). C'est cela qui va nous permettre de réaliser une étude de manière définitive."

Connaît-on l'importance des doses reçues ?

"Elle est faible. D'après nos estimations, le groupe dans lequel il y a un excès, est un groupe où les gens ont reçu une vingtaine de millisieverts (unité de rayonnements ionisants) en moyenne. Nous ne nous attendions pas forcément à voir un effet associé à ces doses. La question porte donc ici, sur les doses. Il y a plusieurs possibilités. La première, nos estimations sont sous-estimées, estimations liées à ce que l'Armée a bien voulu communiquer. Une seconde, la susceptibilité génétique, sur laquelle nous travaillons. Une troisième, des facteurs de synergie."

Les résultats ont-ils été croisés avec l'étude du professeur Parmentier ?

"Cette étude mettait en évidence qu'il y a des dommages chromosomiques, des aberrations instables, plus fréquentes sur les cancers de la thyroïde polynésiens que chez les autres. Ce qui explique généralement ce taux d'aberration, c'est la radiation. Une étude génétique sera lancée sur ce sujet."

Y'a-t-il eu une contamination dans tout le Pacifique ?

"Tout dépend où vous mettez la barre. Mais contamination, oui. Les essais américains et russes ont contaminé l'ensemble de l'hémisphère nord. Pour les Polynésiens, tout dépend ce que vous entendez par contamination : une dose de radiation en plus de la radiation naturelle ? C'est un problème de dose, de quantité."

Quelle est votre position sur la prise en charge des malades ?

"Je n'ai pas de position. Aucune. Mon étude montre quelque chose, mais pas significative pour les travailleurs. Il faut absolument, absolument, qu'une étude soit organisée par des scientifiques indépendants sur les travailleurs. En trois ans, cela peut être fait. Une étude qui regarde si oui ou non il y a un effet de pathologie."

Votre étude donc ne va pas relancer le principe d'indemnisation, porté notamment par le projet de loi Taubira ?

"Je ne sais pas. Je n'ai pas à me mêler de ces aspects-là."

Pourquoi un courrier à Oscar Temaru ?



"Il faut absolument qu'une étude soit organisée par des scientifiques indépendants sur les travailleurs", a souligné le chercheur.

"J'ai présenté mes résultats au colloque, car j'avais promis de les présenter tout d'abord aux Polynésiens avant la publication, comme je l'ai dit depuis des années aux gouvernements successifs. J'ai adressé ce courrier à Marcel Jurien de la Gravière (délégué à la sûreté nucléaire et à la radioprotection pour les activités et installations intéressant la Défense -DSND)) car l'armée continuait à communiquer le fait qu'il n'y avait rien, pour ne pas le mettre en porte-à-faux. Une copie a été adressée à Oscar Temaru pour l'informer, mais je ne pensais pas qu'il y aurait tant de publications autour de cette lettre. En tant que scientifique, je suis totalement hors du problème politique et je n'ai pas à me préoccuper de cela."

N'a-t-il pas été vite en besogne ?

"Je ne me prononcerai pas là-dessus."

Sur le plan scientifique, l'État a-t-il menti selon vous ?

"Non, sûrement pas. Simplement, il n'y avait pas eu d'étude avant."

PROPOS RECUEILLIS PAR YANN MAINGUET